L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureau : 323 rue de Carondelet, entre Gravier et Gienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 24 janvier 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	44	6
Midi.....	50	9
3 P. M.....	60	14
6 P. M.....	62	15

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHENÆUM.

JANVIER.

29—Olympiens.

FEVRIER.

2—Falstaffiens.
5—Mithras.
8—Obéron.
12—Prométhéens.
13—Atlantéens.
15—Chevaliers de Momus.
19—Equipe de Protée.
20—Rex.
20—Equipe de Comus.

Les relations anglo-allemandes.

Lord Lonsdale, dont on sait les relations personnelles avec l'empereur Guillaume II, a donné au *Daily News* une interview qui paraît faire sensation en Allemagne plus qu'en Angleterre. A en juger par certains extraits, lisons-nous dans le *Temps* de Paris, la presse pangermaniste, qui est rarement de bonne humeur, s'apprêterait déjà à tirer parti de ce nouveau document pour troubler de son mieux les relations anglo-allemandes. En déclarant que l'empereur aime son neveu et l'Angleterre, lord Lonsdale aurait insulté, déclare-t-elle, la nation allemande autant que son souverain.

C'est là sans aucun doute "much ado about nothing". Entre les prudentes déclarations de lord Lonsdale et la célèbre interview qui parut dans le "Daily Telegraph" le 28 octobre 1908, aucun homme sensé ne peut songer à établir un parallèle. Lord Lonsdale parle en son nom propre, et il prend soin de ne pas compromettre son impartial ami. Ce qu'il dit n'a d'ailleurs rien d'offensant pour personne. Son interview ne contient aucune insinuation perfide à l'égard des nations amies de l'Angleterre, et ne révèle aucune ingérence allemande dans les affaires anglaises. Persuadé que le gouvernement anglais a eu tort de prendre au sérieux l'incident d'Agadir, le noble lord se borne à déclarer que l'empereur Guillaume n'a jamais songé à guerroyer contre son neveu. Ceux-là mêmes qui font une distinction entre les dispositions personnelles d'un souverain et la politique suivie par son gouvernement ne sauraient s'offenser d'un optimisme aussi peu agressif.

Il est d'ailleurs juste de noter que cette manifestation coïncide avec les efforts que font en Angleterre un certain nombre d'hommes éminents pour réchauffer les relations un peu fraîches qu'entretiennent les deux nations depuis la conversation de sir Edward Grey et du comte Metternich, au mois de juillet dernier, et plus encore depuis le discours de M. Lloyd George. Si platoniques que soient les messages adressés à l'*International Arbitration League*, ceux qui lui envoyaient récemment certains membres du cabinet anglais, tels que lord Haldane, ministre de la guerre, MM. Harcourt, ministre des colonies, et Mac Kenna, ministre de l'intérieur, attestent le souci de rendre ces relations "meilleures et plus intimes". M. Mac Kenna a même été jusqu'à dire qu'à son avis il suffit d'un peu de bonne volonté pour prévenir entre les deux pays le retour de tout malentendu. Les assurances que lord Lonsdale vient de donner sur les sentiments anglophiles de l'empereur ne sauraient que plaire aux nombreux partisans de la détente.

L'île d'Elbe et la police.

On a peine à comprendre que le retour de l'île d'Elbe se soit effectué de manière si facile et que le gouvernement de Louis XVIII n'ait su ni l'empêcher ni même le prévoir. Ce n'est pas cependant que les avertissements lui aient manqué. Le comte Beugnot, successeur de Fouché au ministère de la police, avait organisé avec le plus grand soin tout un système de surveillance et d'espionnage pour être tenu au courant des menées bonapartistes. Il avait envoyé dans les diverses provinces des délégués spéciaux pour compléter les informations des préfets et de la gendarmerie. Il avait expédié à l'île d'Elbe un agent secret qui était le propre frère d'un valet de chambre de l'empereur. Membres de la famille Bonaparte, dignitaires et généraux de l'empire, tout ce qui pouvait entretenir des relations avec Napoléon était l'objet d'une filature serrée. La police perquisitionnait dans les imprimeries, arrêtait les diligences, fouillait les voyageurs, écoutait dans les salons, à la Bourse, au café et envoyait chaque soir des rapports au ministre. Les "Feuilles d'Histoire" publient quelques-uns de ces rapports, demeurés inédits, que le comte Beugnot disposait chaque matin sur la table du roi. Celui-ci était donc renseigné. Malheureusement il l'était trop. A côté de la police officielle, il y en avait deux autres : celle du comte de Blacas, qui faisait croire à Louis XVIII qu'il était adoré, et que "sur vingt-sept millions d'habitants, une vingtaine d'ingrats tout au plus n'aimaient pas les Bourbons"; puis celle du comte d'Artois qui, accueillant au contraire toutes les mauvaises nouvelles s'empressait de les transmettre à son frère, afin de paraître plus vigilant et mieux servi. Les rapports de Beugnot tenaient la juste mesure ; ils forment, disent les "Feuilles d'histoire", un acte quotidien d'accusation contre l'imprévoyance de Louis XVIII. L'excuse de celui-ci est dans la contradiction de ses trois polices. Selon le mot de M Thiers, "il aurait été fort agité s'il avait pu l'être ; mais sa *pesante* personne apaisait son âme en *pesant* sur elle et la faisait le plus souvent tourner à l'inertie"

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

La seconde représentation d'*Aïda* aura lieu ce soir, MM. Granier, Closset, Silvestre, Beckmans et Mmes Fiérens et Beaumont en rempliront les rôles principaux.

Il est peu de rôles que Mme Fiérens chante avec autant de plaisir que celui d'*Amneris* ; elle a pour cela l'organe et le tempérament.

Samedi pour la première fois à la Nouvelle-Orléans sera chanté *Don Quichotte*, le dernier opéra de Massenet dont Monte-Carlo a eu la primeur.

Dimanche, en matinée, *Lucie de Lammermoor*, et le soir *Les Fêtards* pour la dernière fois.

ORPHEUM.

Tous les artistes qui prennent part à l'exécution du programme de vaudeville de l'Orpheum sont rappelés à chaque représentation. Il n'y a du reste pas dans ce programme un numéro qui ne soit aussi amusant qu'intéressant, ce qui en explique le succès.

TULANE.

La représentation de "Nobody's Widow," qui a eu lieu hier au Tulane, a valu un nouveau succès à Mlle Blanche Bates et à ses habiles partenaires.

La semaine prochaine ce théâtre donne la comédie dramatique " The Runaway," une œuvre nouvelle, avec une troupe à la tête de laquelle se trouve l'éminente actrice Billie Burke.

Cette pièce sera jouée sous la direction du célèbre impresario Charles Frohman.

On peut retenir ses places à partir d'aujourd'hui au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

Les acteurs qui interprètent l'amusante comédie "Buster Brown" triomphent à chaque représentation.

Il y a matinée aujourd'hui au Crescent.

Dimanche soir première représentation de "Tess of the Storm Country."

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

M. CASIMIR-PERRIER.

Ainsi que nous l'annoncions, M. Casimir-Perrier, accompagné du Consul général de France, du Président de l'Union Progressiste et de M. André Lafargue, s'est promené sur le fleuve, hier matin, et a eu l'occasion d'apprécier l'importance de notre port qui fera le sujet d'un rapport à son gouvernement.

M. Casimir-Perrier, à son retour, est allé présenter ses hommages au Maire qui lui a fait un cordial accueil. Dans la soirée, il est parti pour le Texas.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Robt Davis à Virginia White ; Mossa George à Noma Bachara ; Benj F. Walsh à Viola Burke ; Chas B. Walker à Minnie Shermerhow; John T. Collins à Pauline Elwell; Ed J. Pliscke à Mary Dwyer ; Hy Youngblood à Augustine Anderson.

NAISSANCES

Mmes Ferdinand George, un garçon; Aug. E. Vuillot, un garçon; Lebono D'Amico, une fille; Alex Fourcade, un garçon; Adolph C. Hosch, une fille; Ben Moore, un garçon; Chas A. Eckart une fille ; Geo Miller, une fille; Eug. Talazac, un garçon; Sam Serio, une fille; Marcel Martin, un garçon; Stephen Miller, un garçon.

DÉCES

Jeannette Adler, 73 ans, Hôpital des Aliénés ; Jonas Lehman, 40 ans, 1746 S. Remparts ; Elizabeth Huss, 73 ans, 2836 Canal ; Vve Wilhelmina Jorgensen, —, 2618 Thalie ; Caroline Ruckert, 36 ans, 3613 Laurel ; Louis Latapie, 28 ans, 471 Caffin ; Walter J. Claverie, 21 ans, Covington, Lne ; Henry Jenny, 65 ans, Hôpital de Charité ; Pierre Latenodo, 82 ans, No 825 rue Dryades ; Thos Moldon, 53 ans, coin des rues Decatur et Espagne ; Jacob W. Schwalb, 2 mois, 8936 Jeannette : Samuel Mancuso, 6 ans, 2323 Delachaise; Percy Jones, 74 ans, 1165 Annonciation; Ethel Gibson, 22 ans, Hopital de Charité; Chas Terry, 44 ans, 1926 Hultième; Lorette Verlanza, 75 ans, Hopital de Charité; Léopold Desbordes, 49 ans, 1456 N Roman; Arnestiod Terranto, 59 ans, Alger; Evelyn Laudun, 2 jours, 2739 Bourbon; Tony Williams, 48 ans, 1829 Girod.

Poursuites contre les citoyens qui ont contrevenu a la loi électorale.

Conformément à ses déclarations faites dans le courant de la semaine dernière, l'avocat de district Adams a annoncé hier qu'il intenterait des poursuites criminelles à tous les individus prévenus d'avoir enfreint la loi électorale dans la journée de mardi en ayant recours à l'aide d'autres personnes pour remplir leur bulletin de vote.

"Je n'ai pas encore reçu la liste de tous les prévenus, a déclaré hier matin M. Adams, mais sitôt que cette information sera en ma possession les formalités nécessaires seront remplies pour traduire les délinquants devant les tribunaux.

Cette liste comprendra, croit-on, plusieurs centaines de noms.

CONVENTION.

L'organisation de bienfaisance et d'assistance Mutuelle connue sous le nom de Benevolent Knights of America a tenu hier son assemblée annuelle dans la salle des Odd Fellows rue du Camp, sous la présidence de M. A. B. Harris, grand commandant de l'Ordre.

Soixante quatre délégués, représentant les diverses loges de la Louisiane et des Etats voisins étaient présents dans la salle lorsque la séance a été ouverte.

Après une courte allocution du président le maire Behrman a pris la parole et, au nom de la ville a souhaité la bienvenue aux délégués.

Cette convention a pris fin dans la soirée par un grand banquet au restaurant Old Hickory, suivi d'un bal.

Les résultats des élections sont encore indécis.

Une seconde élection sera probablement nécessaire pour décider entre MM. Michell et Hall et entre MM. Broussard et Sanders.

Le dépouillement du scrutin s'est opéré avec une lenteur peu ordinaire et hier soir nombre de localités n'avaient pas encore envoyé leurs rapports au Comité central démocratique, de sorte que le résultat exact de l'élection de mardi ne sera connu qu'aujourd'hui.

Néanmoins les résultats actuellement connus permettent d'établir approximativement les chances des divers candidats. Il n'est pas douteux qu'il sera nécessaire de recourir à un ballottage pour le choix du gouverneur, aucun des candidats en présence n'ayant remporté la majorité absolue sur ses deux autres concurrents.

Les élections de la Nouvelle-Orléans ont donné à M. Michel une majorité de plus de 9000 voix sur M. Hall ; par contre ce dernier a obtenu une majorité de quelques milliers de voix dans les paroisses.

M. Aswell, le troisième candidat, n'a pas brillé car à la Nouvelle Orléans il n'a reçu qu'un total de 1747 voix et environ 7 ou 8000 voix dans les campagnes. Sa candidature est donc éliminée, et seuls les noms de MM. Michel et Hall figureront sur la liste de ballottage.

Voici le résultat complet à la Nouvelle-Orléans, pour les trois candidats aux fonctions de gouverneur :

Wards—	Michel.	Hall.	Aswell.
Premier	1,199	737	55
Deuxième	1,293	669	39
Troisième	2,715	1,448	67
Quatrième	1,431	460	27
Cinquième	1,534	945	25
Sixième	960	5[illegible]4	23
Septième	1,774	1,227	43
Huitième	1,732	471	13
Neuvième	1,712	1,163	903
Dixième	1,114	905	1,039
Onzième	1,829	967	108
Douzième	1,294	1,149	65
Treizième	1,534	753	33
Quatorzième	1,067	1,094	34
Quinzième	1,016	552	50
Seizième	510	408	15
Dix septième	625	490	28
Total	23,339	14,022	1,747

Une des surprises de l'élection de mardi a été la victoire remportée à la Nouvelle-Orléans par M. Robert Broussard, congressiste du troisième district, qui brigue les fonctions de sénateur, et qui a obtenu une forte majorité sur M. J. Y. Sanders, non seulement en ville mais dans les campagnes.

Cette majorité cependant ne paraît pas assez forte pour lui assurer l'élection au premier tour de scrutin, et comme pour la candidature du gouverneur, il sera nécessaire de recourir à un ballottage. M. Pujo, le troisième candidat sénatorial se retirant de la lutte, ses votes se reporteront sur M. Broussard, ce qui paraît assurer définitivement l'élection de ce dernier.

Les 17 wards de la Nouvelle-Orléans ont donné à M. Broussard 14,243 voix, 6,916 à M. Pujo et 11,398 à M. Sanders.

MM. Ransdell et Foster qui se disputent l'autre siège sénatorial de la Louisiane, ont obtenu un nombre à peu près égal de voix, et il faut attendre le résultat complet pour se prononcer. Cependant les chiffres actuellement connus semblent donner une légère majorité à M. Ransdell.

Les résultats en ce qui concerne les autres candidats aux diverses fonctions du gouvernement de l'Etat ne sont encore qu'approximatifs et le nom des élus ne sera guère connu avant ce matin.

Voici quelques-uns des résultats des paroisses parvenus hier dans la journée :

—St Joseph, Lne, 24 janvier—La paroisse Tensas a donné à Michel 136 voix ; à Hall 94 ; à Aswell 41 ; à Foster 9 ; à Ransdell 254 ; à Sanders 189; à Pujo 25 et à Broussard 44.

—Monroe, Lne, cinquième ward de la paroisse Ouachita : Michel, 63 ; Hall, 115 ; Aswell, 39.

Sixième ward : Michel 63; Aswell 85; Hall 36; Barrett 11 et Gueydan 48.

Torras, paroisse Pointe Coupée, premier ward : Michel 11; Hall 10; Barrett 14; Gueydan 11; Sanders 114; Foster 17; Pujo 5; Broussard 10; Ransdell 84.

Deuxième ward : Michel 6, Hall 44, Aswell 5, Foster 35, Ransdell 20, Sanders 15, Pujo 12, Broussard 21.

New Roads, Pointe Coupée, 24 janvier—Hall 804, Michel 243, Aswell 59, Broussard 261, Pujo 139, Sanders 119, Ransdell 212, Foster 218.

Nouvelle-Ibérie, 24 janvier — Paroisse Ibérie, 1er ward : Michel 22, Hall 42, Aswell 23, Foster 26, Ransdell 53, Sanders 8, Pujo 0, Broussard 80.

Second Ward—Michel 40, Hall 39, Aswell 18, Foster 45, Ransdell 31, Sanders 14, Pujo 2, Broussard 81.

Troisième ward—Michel 9, Hall 50, Aswell 11, Foster 26, Ransdell 30, Sanders 1, Pujo 0, Broussard 75.

Cinquième ward—Michel 67, Hall 80, Aswell 35, Foster 74, Ransdell 67, Sanders 34, Pujo 1, Broussard 121.

—Gretna, paroisse Jefferson : Les résultats complets donnent à Michel 932 voix, Hall 280 et Aswell 23.

Vingt-cinq paroisses en dehors de la Nouvelle-Orléans, ont donné les résultats suivants :

Hall 16,121; Aswell 9,352; Michel 8,568; Ransdell 15,025; Foster 11,014; Broussard 11,934; Sanders 9,954; Pujo 6,061.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

J. B. Puissegur vs S. V. Dedebant, confession de jugement de $2,450.

Paul L. Fourchy vs S. V. Dedebant, confession de jugement de $2,000.

Acme Homestead Assn vs Mme Leonard Fridolin, procès exécutif de $2,800.

Succession ouverte : Louis Durac.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions : Sam Tolman, Emanuel Sparicio, attaque et blesseure ; Frank Johnson, Ben Olsen, actes de violence.

Ventes inscrites au bureau d'allocations

Gerhard B. Bruns à Frank Joaquin, terrain, Claiborne, Robertson, Musique et Arts, $2,000.

Chas E. Parlange à Antoine Angelette, portion, Saratoga, Berlin, Franklin et Milan, $40

Peter Cougot et als à la Lafayette Realty Co., St-Claude, Quartier, Rempart et Esplanade, $5,500.

Alfred L. Miltenberger à Edward Hynes, Lepage, Gayoso, Dupré et Grande Route St-Jean, 2700.

Edgewood Improvement Ass'n à Emile A Aucion Jr, 2 terrains, Clover, Lavender, Clematis et Franklin, $600.

Mme Antonia Grisaffi-Vernaci à la Lafayette Realty Co, terrain, St-Philippe, Ursulines, Royale et Chartres, $5,400.

Revue des Deux Mondes

15, rue de l'Université, Paris

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 janvier 1912.

I. — Eugène-Melchior de Vogüe, par M. Paul Bourget, de l'Académie française.

II.—Madeleine Jeune Femme, quatrième partie, par M. René Boylesve.

III.—Au Couchant de la Monarchie — La Succession de Turgot, par M. le marquis de Ségur, de l'Académie française.

IV.—Le Miracle Hellénique.—I. L'Apollon de Delphes et la Pythonisse, par M. Edouard Schuré.

V. — L'Evolution du Logement Depuis Sept Siècles, par M. le vicomte Georges d'Avenel.

VI —Le Crime de Lord Byron, par M. Augustin Filon.

VII.—La Réforme Agraire en Russie, par M. Adam de Mokeevsky.

VIII.—Revue Dramatique.—"Les Favorites," aux Variétés ; —"Les Sauterelles," au Vaudeville : —"Un Bon Petit Diable," au Gymnase, par M. René Doumic, de l'Académie française.

IX.—Revues Etrangères.—A Propos d'un Livre Nouveau sur Holbein le Jeune, par M. T de Wyzewa.

X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie Française.

XI.—Bulletin Bibliographique.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12 .. Un an | $6 ..... 6 mois | $3 ..... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15 .. Un an | $7.55 .. 6 mois | $3.80 .. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$1 00 .. Un an | $1.50 .. 6 mois | $1.00 .. 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05 .. Un an | $2.05 .. 6 mois | $1.05 .. 4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont dont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner peuvent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 98 Commencé le 3 octobre 1911

LE

SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JACQUES BRIENNE

QUATRIÈME PARTIE

L'AMOUR DESARME LA HAINE.

Suite.

Le vieil officier sourit à cette crânerie.

—Petite révolutionnaire, va !

Cette scène se passait quelques jours avant le premier aveu de Pierre à Jeannine.

D'instinct, la jeune fille défendait déjà près du vieillard la possibilité d'une mésalliance.

—Enfin, grand-père, si un jour je me marie, ce ne sera sûrement pas à un homme titré.

Le marquis de la Fresnaye avait trop d'expérience et de bons-sens pour opposer un démenti formel aux paroles de sa chère petite-fille.

Il aima mieux répondre par l'énigmatique " chi lo sa " cher aux Italiens.

Elle secoua en riant sa tête rebelle.

—Vous savez très bien, bon papa, que nos gentilshommes modernes sont beaucoup plus occupés de découvrir une dot accompagnée de roture qu'un beau nom sans plus. Une fille d'industriel, si son père a des millions, a chance d'être marquise ; une demoiselle comme moi doit tout attendre du bon vouloir d'un pauvre garçon qui l'aimera pour elle-même et peut-être pour le plaisir obscur de relever sa race....

Le commandant écoutait en silence. Il était tout de même un peu estomaqué. Il dit d'un ton incertain.

—Alors, tu te mésallierais ?

Sans honte, elle répondit :

—Dame, à moins de rester vieille fille !

—Comme tu acceptes cela !

—Comme vous avez accepté d'entrer à l'usine Rupelli !

Et toi de reprisser de la dentelle.

—Absolument.

—Cela ne te ferait donc rien ?

Elle se fit grave :

—Père, je respecte le passé, mais je ne veux pas être son esclave !

Le vieil officier la regardait avec surprise.

Il croyait avoir affaire encore à une enfant et c'était une femme qu'il avait devant lui.

—Tu es étonnante, petite, murmura-t-il jetant autour de lui les yeux.

Des portraits mignards de femmes poudrées du dix-huitième siècle le regardaient, belles femmes fragiles comme les saxes qui les représentent, pas plus belles que celle-ci, leur descendante à qui elles avaient légué leur fière beauté.

Il réfléchit à part lui :

—Ces temps ne reviendront jamais.

Et tout haut :

—Tu as peut-être raison, ma Jeannine.

Et une préoccupation qui n'était encore qu'un germe en lui grandit dans son cœur. Qui épouserait Jeannine? Quel protecteur lui susciterait la destinée?

Il était bien loin de penser à Pierre, à Pierre, enfant sans nom, recueilli par les Bernard; puis adopté définitivement et qu'il avait vu grandir à la fabrique à côté d'eux.

Ce fut de la stupéfaction quand sa petite-fille vint lui faire part de leurs sentiments mutuels, du désir qu'ils avaient de s'épouser.

Le vieil aristocrate qui dormait en lui s'éveilla dans un sursaut indigné.

Pendant deux jours il ne cessa de protester. Il ne pouvait se résoudre à donner son consentement. Mais au fond, il avait l'âme romanesque ayant lui-même cédé à l'amour et d'autre part, il ne pouvait s'empêcher d'estimer Pierre, honnête et brave garçon s'il en fut. Aussi quand il fut sûr de l'attachement extrême que sa Jeannine avait pour le fils adoptif des Bernard, il lui dit:

—Ma Jeannine, j'avais fait d'autres rêves, pardonne à un vieux grand-père. Je le vois bien, il faut s'abandonner au courant et abjurer nos préjugés séculaires comme de vieilles erreurs.... Si j'agis pour ton bonheur, nos chères mortes ne me le reprocheront pas.... Te voir heureuse, ma chère petite, c'est mon dernier souhait sur cette terre.

—Je le serai, bon papa, et peut être, plus tard, pourrai-je racheter la vieille demeure familiale, sur les bords de cette Loire dont vous m'avez tant de fois dépeint les charmes et la beauté.

—Les revoir seulement, Jeannine, ces lieux chéris ! Ah ! la Touraine et son peuple courtois d'un esprit vif et sans lourdeur, comme ses vins piquants. Serait-il bien possible que je puisse l'admirer encore !

—N'en doutez pas, s'écria la charmante enfant en pressant éperdument sur son cœur la tête blanche du noble infirme.

.....

Plusieurs mois avaient passé et ce soir-là, le vieillard, tout en prêtant l'oreille au babillage de la servante italienne, qui dressait le couvert, attendait impatiemment le retour de Jeannine.

Chaque fois qu'elle le quittait, du reste, c'était ainsi.

L'œil fixé sur la pendule, après que sept heures furent sonnées, il commença à pianoter sur le bras du fauteuil, ce qui, chez lui, était un signe d'énervement.

La pièce ressemblait à un vieux tableau de l'école hollandaise. Elle était presque absolument semblable au parloir moyenageux où avait pénétré quarante ans plus tôt le jeune lieutenant, le soir de la bataille de Magenta. C'était le même éclairage mystérieux faisant valoir les superbes meubles bruns et et noirs, les cuivres et les bronzes d'argent.

Il aimait, dans ce décor, revivre les heures de sa jeunesse où l'amour lui avait souri.

Tout en devisant familièrement avec Juana, fidèle servante qui avait assisté à tous ses deuils, le vieillard comptait les minutes.

Enfin, son oreille perçut le galopement léger de deux petits pieds qui faisaient craquer le gravier du jardin.

Une porte s'ouvrit et l'enfant tout essoufflée parut.

—Je vous fais attendre, grand-père, cela n'est pas de ma faute; il s'est passé des choses ce soir..

—Il n'est rien arrivé de mauvais aux Bernard, ni à ton fiancé, au moins ?

—Oh! non, Pierre est ravi, au contraire.

—Comme à l'ordinaire, ironisa gentiment le bon vieux.

—Plus que l'ordinaire.

—Du nouveau, alors ? Parle donc, petite, tu me fais languir !

La jeune fille, aidée de Juana, roula silencieusement le fauteuil de son grand-père près de la table, qui était frugalement servie, mais couverte d'objets précieux que maniait, avec une sorte de dévotion fétichiste, la servante.

—Parleras tu, petite masque à As-tu donc juré de me mettre ? l'épreuve ?

—En dînant, bon papa, répondit en riant la jolie dentellière. Je suis aussi impatiente que vous et la preuve, c'est qu'au lieu de rien vous conter, je vais vous poser des questions.

—Ça c'est trop fort !

La jeune fille, qui avait pris place en face du commandant, demanda :

—Aimeriez vous rentrer en France ?

Très surpris, le bon vieillard leva les yeux sur sa petite fille.

Quant à elle, violemment émue, suspendue à ce qu'allait répondre son aïeul, elle avait joint les mains comme pour la plus fervente des prières.

—Quelle question, ma chérie, s'exclama le vieux soldat tout songeur! Tu sais bien que c'est mon plus cher désir, mais ce que je souhaite m'importe peu, c'est de toi qu'il s'agit. Je dirai volontiers comme Ruth à Booz dans l'Ecriture: "Ta patrie sera ma patrie." Si Pierre se fixe en France je vous suivrai.

Jeanne à travers la table lui envoya un baiser.

—Tout ce que vous dites est adorable, mais il ne s'agit pas de cela.

—Je ne vois pas, alors....

—Il ne s'agit pas d'attendre, bon papa, mais de partir bientôt, dans quelques mois enfin....

—Tu n'y songes pas, quitter les Bernard ! Et puis, décemment, nous ne pouvons suivre Pierre.

Jeannine riait, tout à fait heureuse.

—Justement, c'est que les Bernard n'attendent pas.... Juana, redonnez de ces canelloni à M. le marquis.

—Oui, mademoiselle.

—Je ne comprends toujours pas, répétait le commandant.

—C'est fini de vous taquiner, bon papa. J'ai appris tout à l'heure que M. et Mme Bernard ont l'intention de quitter Milan et de s'installer définitivement à